

ANTOINE LE PAULTRE

(1621-1679)

PAR

JEAN-MARIE THIVEAUD

SOURCES

Les sources essentielles sont les minutes des notaires parisiens et les expertises des greffiers des Bâtiments, sous-série Z¹¹ des Archives nationales. Les différentes séries des Archives nationales intéressant l'histoire de l'art ont été également consultées.

INTRODUCTION

La plupart des architectes du xvii^e siècle sont encore mal connus. A côté des grands maîtres comme F. Mansart ou Louis Le Vau, Antoine Le Paultre se distingue par une activité importante et une évidente originalité, si l'on songe au seul hôtel de Beauvais, à Paris. M. Berger, professeur américain, a récemment consacré une étude purement « stylistique » à cet artiste; il convient cependant de mieux connaître sa carrière et son « art d'architecture » pour apprécier ses qualités et son talent.

PREMIÈRE PARTIE

LA CARRIÈRE D'ANTOINE LE PAULTRE

CHAPITRE PREMIER

FORMATION ET PREMIERS TRAVAUX

Né en 1621 d'une famille d'artisans parisiens, Antoine Le Paultre reçoit à la fois une formation de maçon et de graveur (1640). Il semble qu'il ait accompli, vers 1645, le voyage d'Italie. Par l'entremise de son père, menuisier du

roi, il entre au service des plus grands noms de l'aristocratie parisienne. En 1646, à vingt-cinq ans, il travaille à l'hôtel de Chevreuse, pour Claude de Lorraine.

CHAPITRE II

L'HÔTEL DE FONTENAY-MAREUIL

Le Paultre avait, peut-être, connu le marquis de Fontenay à Rome. En 1646, il est chargé d'accommoder et d'agrandir l'hôtel de l'ambassadeur, rue Coq-Héron. Le Paultre conçoit, pour le marquis, grand amateur d'architecture, un vaste programme très original. Les réalisations furent plus modestes, mais le jeune architecte acquit ainsi un crédit et une réputation qui devaient le servir.

CHAPITRE III

« PORT-ROYAL »

Les premiers clients d'Antoine Le Paultre appartiennent tous à un même cercle de nobles, amis de Port-Royal. De 1646 à 1648, il conduit les travaux de la chapelle du monastère, à Paris, petit édifice, sur le modèle du Noviciat des Jésuites. Chacun s'accorde à reconnaître, dès 1646, que c'est « un petit chef-d'œuvre »; Le Paultre passe donc à 26 ans pour l'un des meilleurs architectes de la capitale.

Vers 1650, il transforme et décore les appartements de la princesse de Guéménée, place Royale. En 1651, sur la même place, il agrandit l'hôtel de Bassompierre.

CHAPITRE IV

ENTREPRISES POUR LES AMIS

Installé au faubourg Saint-Martin, depuis son mariage en 1648, Le Paultre s'occupe de ses affaires et, avec le sculpteur Buyster, spéculé sur des maisons de la rue Guénégaud. Il élabore, durant ces années, un ouvrage original, destiné à asseoir davantage sa réputation, son *Livre d'architecture*, publié avec privilège royal en décembre 1652.

Comme de nombreux confrères, il est sollicité par les marguilliers de sa paroisse, Saint-Laurent, pour aménager le chœur et le maître-autel de l'église. Les projets acceptés en 1654, Le Paultre élève, de 1655 à 1658, avec le concours de G. Guérin, une riche composition de sculpture et d'architecture.

CHAPITRE V

LES GRANDS

Les troubles de la Fronde n'ont pas ralenti l'activité de l'architecte; dès le lendemain des combats il conduit plusieurs ouvrages pour des « grands », anciens frondeurs et jansénistes notoires.

En 1654, il élève une maison de campagne pour la maréchale de Guébriant, à Vaugirard. La même année, le jeune duc de Roannez, ami de Pascal, lui confie la transformation de son hôtel, au cloître Saint-Merri. En 1655, Le Paultre est chargé de travaux d'agrandissement au château de Villemareuil, près de Meaux, pour Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf.

Il fait preuve d'une certaine désinvolture à l'égard de ces clients, illustres mais pauvres, et semble chercher la clientèle des « partisans ».

De 1652 à 1654, il construit un petit château à Lieux, près de Pontoise, pour Guérapiin de Vauréal, commis de Particelli.

CHAPITRE VI

LES AMIS DE FOUQUET

Il semble qu'Antoine Le Paultre puisse enfin réaliser ses rêves de palais merveilleux.

De 1655 à 1660, il exerce son art et son génie à la construction de l'hôtel de Beauvais, rue Saint-Antoine. Les travaux sont répartis en plusieurs tranches; corps de logis sur rue, entre 1655 et 1657; cour intérieure et bâtiments sur l'arrière, entre 1657 et 1659; mais les décorations intérieures ne sont achevées qu'en 1660.

En 1657, pour Claude Girardin, banquier et ami de Fouquet, il dresse les plans d'un palais au Vaudreuil. La chute du surintendant et l'exil de Girardin vinrent interrompre les travaux, alors que les fondations étaient à peine achevées.

Après avoir donné divers dessins pour Vaux, Le Paultre établit les élévations de la façade de l'église des Jacobins, à Lyon.

CHAPITRE VII

ENTRÉE AU SERVICE DE MONSIEUR

Par l'intermédiaire, sans doute, des Beauvais, Le Paultre devient, dès 1658, premier architecte de Philippe d'Anjou. Les travaux pour ce prince commencent en 1659, à Saint-Cloud : quelques agrandissements et décorations. Le Paultre dirige les divers travaux exécutés à Saint-Cloud, durant les années 1659-

1670. Une seconde tranche de travaux est effectuée, en 1664, au château et dans le parc, où l'architecte construit la cascade, terminée en 1665. En 1667, il allonge le corps de logis et édifie une chapelle sur plan central et quadrilobé.

CHAPITRE VIII

« ARCHITECTE DE LA FAMILLE DE BEAUVAIS »

Une curieuse fidélité unit les Beauvais et Le Paultre durant très longtemps. A peine installés rue Saint-Antoine, les Beauvais chargent leur architecte de bâtir un nouvel hôtel, rue de Grenelle. De 1661 à 1664, Le Paultre transforme et agrandit l'ancien hôtel Zamet; il construit une longue façade flanquée de deux petites ailes sur un vaste jardin. C'est cet hôtel que Le Bernin visita en 1665 et dont il vanta les distributions.

De 1661 à 1664 également, Le Paultre construit un hôtel, dans la même rue de Grenelle, pour Bétoulat, l'amant de Catherine de Beauvais.

Puis en 1666-1669, il élève, face à l'hôtel de Pierre et Catherine de Beauvais, rue de Grenelle, un petit hôtel pour Louis, baron de Beauvais, leur fils aîné.

CHAPITRE IX

LE MÉTIER D'ARCHITECTE

Par sa formation et son activité Le Paultre préfigure bien le type d'architecte des temps modernes.

Il se mêle fort peu d'entreprise, fait appel à des spécialistes, comme les Robelin, de Cotte, Delespine. Au cours des nombreux conflits qui l'opposent à ses clients, il fait retomber la responsabilité des malfaçons sur les ouvriers, montrant par là son autonomie à l'égard des « gens mécaniques ». Il est très occupé, conduit souvent plusieurs chantiers à la fois, au détriment des clients; il cherche toujours le meilleur moyen d'économiser à son profit et, comme ses confrères, trafique et spéculé sur les terrains, rue de Grenelle, porte Gaillon, porte Saint-Martin. Il se révèle, toutefois, un mauvais homme d'affaires.

CHAPITRE X

CONTRÔLEUR DES BÂTIMENTS DU DUC D'ORLÉANS

L'entrée au service de Monsieur procure à Le Paultre une importante clientèle. Le trésorier du duc, Boisfranc, met à profit le talent de l'architecte. Entre 1662 et 1665, Le Paultre édifie le château de Saint-Ouen, puis l'hôtel de Boisfranc, à Paris, rue Saint-Augustin.

Il travaille souvent pour divers officiers de la maison du prince et surveille ou dirige tous les travaux exécutés dans les possessions de Monsieur. En 1664, il aménage le château de Villers-Cotterets; de 1664 à 1668, il répare plusieurs appartements du Palais-Royal et, de 1672 à 1674, décore avec faste les appartements du mignon de Philippe d'Orléans, le chevalier de Lorraine.

CHAPITRE XI

LA CONSTRUCTION DU CHÂTEAU DE SAINT-CLOUD ET LES DERNIERS TRAVAUX POUR LES « GRANDS »

Monsieur ne put entreprendre de grandes constructions à Saint-Cloud avant 1670. En 1672, Le Paultre est supplanté à la tête des bâtiments de Philippe d'Orléans par Boisfranc, nommé « surintendant et ordonnateur général »; il conserve, cependant, l'exécution des plans et dessins d'architecture. Les projets du nouveau château sont réalisés vers 1672, mais les travaux ne sont pas commencés avant 1675. De 1675 à 1677, on établit une plateforme et on bâtit une aile symétrique à l'ancienne maison de Monsieur. Le corps de logis central n'est entrepris qu'en octobre 1677. La grosse maçonnerie n'est achevée qu'en 1679 et les dessins de Le Paultre sont alors modifiés par J. Girard, entrepreneur, puis architecte de Monsieur en 1680.

De 1670 à 1675, Le Paultre édifie divers hôtels pour des grands; à Versailles, les hôtels du Lude, du Plessis, de Nogent, de Condé et probablement de Lauzun; à Saint-Germain, les hôtels de Lauzun et de Vitry. A Paris, il aménage les appartements de l'hôtel de Soissons.

CHAPITRE XII

« PREMIER ARCHITECTE DU ROI » ? LE PAULTRE ET COLBERT

Une tradition ancienne voudrait que Le Paultre eût accompli jusqu'au bout le « cursus honorum » et ait été, à la mort de Le Vau, « premier architecte du roi ».

En 1664 et 1668, Le Paultre donne des dessins pour le Louvre et Versailles. Puis, en 1671, il fait partie de la première promotion de l'Académie. Il semble, d'après certains dessins, que Le Paultre ait donné les plans du château de Sceaux pour Colbert (1671-1674). En 1672, il reçoit commande du roi pour le château de M^{me} de Montespan, à Clagny. Il élève, de 1672 à 1674, une première « petite maison », dédaignée par la favorite. Il donne alors deux projets plus vastes, mais une coterie permet à J. Hardouin-Mansart de recevoir la charge de cette construction. S'il n'y a pas eu de programme dicté par le roi, il est vraisemblable que Mansart a simplement copié et agrémenté les projets de Le Paultre, tant les dessins se ressemblent.

Le 3 janvier 1679, à la suite de cette déception, nous dit Mariette, Antoine Le Paultre meurt dans sa maison du faubourg Saint-Martin. Son fils Claude, capitaine-ingénieur, lui succède auprès de Monsieur.

DEUXIÈME PARTIE

L'ART D'ANTOINE LE PAULTRE

CHAPITRE PREMIER

LE « LIVRE D'ARCHITECTURE »

En 1652, Antoine Le Paultre propose un type d'ouvrage nouveau, composé uniquement de planches gravées qui sont autant de projets grandioses, mais immédiatement réalisables. Dans les différentes épîtres dédicatoires qui accompagnent les exemplaires, l'architecte semble s'opposer systématiquement aux termes mêmes du groupe de Fréart, dont le « Parallèle de l'architecture antique et moderne » avait été publié un an auparavant. Le Paultre manifeste son goût pour l'architecture *moderne*, et prône la primauté de l'*invention*. Mais il fait preuve, en même temps, d'une parfaite connaissance des maîtres de l'architecture, de Vitruve à Delorme. L'ouvrage aura un réel rayonnement auprès des architectes de l'Europe entière, mais plus particulièrement au début du XVIII^e siècle.

CHAPITRE II

LA CLIENTÈLE : ART ET SOCIÉTÉ

Les différents projets gravés par Le Paultre, de même que ses réalisations effectives, sont destinés à un certain public. Il ne s'en cache pas, lorsqu'il rédige les épîtres dédicatoires; il rêve de construire « des palais rares et nobles », pour cette aristocratie un instant triomphante. Ses conceptions de l'architecture, programmes, partis, décorations, sont nettement marquées par la mentalité et la mode d'une époque déterminée, où le *paraître* était la seule raison de vivre. Ses clients appartiennent précisément à cette société qui veut avoir le pouvoir en partage; les « grands » frondeurs d'abord, puis les « partisans », émules de Fouquet. Ce goût du *grand* et du *merveilleux* passe avant les soucis de la religion : si Le Paultre peut être regardé comme l'architecte privilégié des amis de Port-Royal, il faut convenir que les idées jansénistes n'ont aucune influence sur l'expression artistique à cette époque.

CHAPITRE III

LE PALAIS URBAIN

Le Paultre s'efforce avant tout de produire des ouvrages *grands et commodes*, adaptés aux exigences et aux besoins d'une société nouvelle. Espérant que la puissance des « grands » ira se développant, Le Paultre propose un type nouveau d'habitation : le palais urbain, dont la France ne connaissait encore aucun modèle établi. Alors que le Luxembourg constitue une adaptation du châleau-type (Verneuil) en ville, le premier projet du *Livre* de Le Paultre est une sorte de synthèse du palais italien et de l'hôtel traditionnel français. Toute la distribution, très ingénieuse, de ce projet semble répondre à quelque étiquette princière. Il convient d'étonner et de susciter l'admiration du spectateur, d'où un usage presque excessif de cariatides, colonnades, escaliers gigantesques ou salles « à l'italienne » disposées sur trois étages.

CHAPITRE IV

RENOUVEAU DE L'HÔTEL

Le palais urbain appartient encore au rêve; la résidence la plus normale et qui se développe considérablement autour de 1645 reste l'hôtel. Il semble qu'à cette époque les architectes ont une sorte de conception commune de l'hôtel aristocratique, demeure complètement fermée, isolée de l'environnement vulgaire et repliée autour d'une cour intérieure qui rappelle le « cortile » italien. Antoine Le Paultre pousse plus avant ces divers programmes, donnant à la cour intérieure un double rôle de décoration et de « pivot », autour duquel s'organise la circulation et la vie quotidienne. Il en donne des exemples à l'hôtel de Fontenay-Mareuil et dans deux groupes de planches de son *Livre*. A l'hôtel de Beauvais, la cour intérieure devient le centre de la construction; destinée à attirer tous les regards, elle reproduit les lignes traditionnelles des perspectives théâtrales.

CHAPITRE V

CHÂTEAUX

La période troublée de la Fronde et la vanité des nobles récents donnent une nouvelle vogue aux châteaux de plan traditionnel, tels que les architectes du xvi^e siècle les avaient conçus. Mais si l'on conserve la motte, les fossés ou la cour fermée, la destination du château varie suivant la proximité ou l'éloignement de la capitale. Dans la périphérie de Paris, les demeures de « plan ouvert »

commencent à se développer. Le Paultre propose donc des plans convenant aux deux types, « ouverts » et « fermés ». Le projet le plus original et le plus remarquable de l'ensemble du *Livre* est, sans doute, ce palais étonnant, disposé longitudinalement comme Maisons, où l'architecte a déployé de part et d'autre d'un pavillon central, formant un « tambour-sans-dôme », deux ailes aux formes arrondies. Le pavillon central est un immense vestibule occupant toute la hauteur des trois étages, destiné au passage des carosses. Des rampes considérables et des salles aux décors somptueux ajoutent à l'effet ostentatoire de la composition.

CHAPITRE VI

ARCHITECTURE PASTORALE

La mode de la « pastorale » observée en littérature semble trouver un écho dans l'architecture de ce temps et, en particulier, chez Le Paultre. Le second projet de son *Livre* représente un édifice très original, destiné aux jardins, conçu sur un plan bloc, élevé d'un seul étage et surmonté d'un dôme central. L'inspiration de la « villa rotonda » de Palladio apparaît nettement mais le modèle parfait de l'« humaniste » est complètement transformé pour plaire aux fastueux. De gigantesques persans supportent les portiques et une foule de statues peuplent les terrasses qui surmontent l'édifice, autour du dôme préminent.

On ne connaît pas d'exemples contemporains vers 1652, mais il semble certain que ce projet a servi de modèle à d'innombrables réalisations de J.-H. Mansart, de Cotte, Fischer Von Erlach ou Juvarrà.

CHAPITRE VII

L'ÉGLISE DANS LA VILLE

Le Paultre ne semble pas s'être vraiment intéressé à l'architecture religieuse, mais il s'est trouvé confronté à trois types de problèmes exemplaires dans les chantiers qu'il a conduits. A Port-Royal, il fallait donner un édifice conventuel, mais visible de la rue, capable d'accueillir des fidèles et d'inciter au recueillement. A Saint-Laurent, église paroissiale, Le Paultre accorde parfaitement son groupe d'architecture aux exigences de la liturgie et élève un monument dont le rôle essentiel était d'attirer les regards des « fidèles-spectateurs ». A cette époque où l'église emprunte beaucoup au théâtre, Le Paultre dispose une véritable composition de scénographie religieuse.

Aux Jacobins de Lyon, enfin, c'est le comble de l'art religieux, puisque la façade ne correspond à aucune structure architectonique et constitue un simple écran de pierre, richement décoré, occupant le centre d'une place publique et le fond d'une perspective de plusieurs rues.

CHAPITRE VIII

LE LANGAGE DÉCORATIF D'ANTOINE LE PAULTRE

Mariette et Blondel se sont accordés pour dire que Le Paultre avait une manière toute particulière de décorer. Il semble bien que Le Paultre cherche à communiquer avec l'observateur qui devient un spectateur, pour lequel l'architecte multiplie les points de vue, anime les façades de sculptures et décorations diverses. Le Paultre a recours à un répertoire assez varié et particulièrement exubérant, cariatides, persans, ordres superposés ou ordre colossal, guirlandes, termes et mascarons, autant de « grotesques » que condamnaient les « classiques ».

Le décor intérieur est très proche des nombreux projets élaborés par son frère, Jean, l'ornemaniste. Il est très vraisemblable que les deux frères aient travaillé ensemble durant plusieurs années.

CHAPITRE IX

UN NOUVEAU STYLE

Lorsque les modifications politiques entraînent une transformation officielle des arts, Le Paultre se plie à la règle commune mais manifeste un même désir d'indépendance, poussé par son amour pour les positions extrêmes.

Ainsi, dès 1664, il propose un projet de façade pour Saint-Ouen d'un dépouillement et d'une sobriété qui n'enlèvent rien à la perfection artistique, mais il est jugé trop austère et on lui préfère un parti plus traditionnel et chargé. A Clagny et à Sceaux, Le Paultre donne des exemples de ses possibilités d'adaptation et de son imagination si riche. La disposition longitudinale des bâtiments, dont l'on accordait la paternité à Hardouin-Mansart, revient, en fait à Antoine Le Paultre. Mais les projets de Clagny sont trop rigoureux; l'architecte avait pris les recommandations du ministre à la lettre et son dessin était trop « abstrait » pour plaire au jeune prince et à la favorite, qui voulaient des « grâces ».

CONCLUSION

Tant par son activité que par son « art », Antoine Le Paultre occupe une place importante dans l'architecture du XVII^e siècle. Mais son échec final était inévitable, car cet homme appartenait à une époque dont le roi voulait effacer la mémoire et dont l'on connaît, d'ailleurs, encore fort mal l'histoire. Les amis, les clients de Le Paultre, ceux pour qui il réalisa ses travaux les plus remarquables, ont joué un rôle essentiel dans les troubles de la Fronde. Pour connaître parfaitement un tel architecte, il faudrait mieux éclairer ces périodes obscures et dévoiler les mérites d'un « art de la Fronde ».

THE

THE

THE

THE